

Ceci fait partie de la série

# **1 - 2 Timothée et Tite**

De

**Dayton Keese**

## *La deuxième lettre de Paul à Timothée*

# **Introduction**

## **Première partie**

L'arrière-fond de cette étude est celui d'un vieux soldat qui partage ses sentiments avec son fils spirituel. Dans ma jeunesse, j'ai connu une situation identique à celle-ci. J'ai vu et entendu un vieux soldat faire ses adieux après une carrière militaire.

Les dernières paroles du Général Douglas MacArthur au Congrès américain le 19 avril, 1951, furent :

Lorsque je me suis engagé dans l'armée, avant même le début du siècle, c'était l'accomplissement de tous mes espoirs et rêves d'enfant. Le monde s'est retourné plusieurs fois depuis que j'ai prêté serment à West Point, et les espoirs et les rêves se sont tous éteints, mais je me souviens encore du refrain d'une des chansons populaires des troupes à cette époque-là, qui proclamait avec fierté que les vieux soldats ne meurent jamais, ils ne font que s'éteindre. Et, tel que les vieux soldats de la chanson, je mets un terme à ma carrière militaire et je m'éteins, un vieux soldat qui tâcha de faire son devoir dans la mesure où Dieu l'éclairait quant à ce devoir. Adieu<sup>1</sup>.

Qu'elles sont belles ses paroles, si on les applique à l'épître de Paul à son enfant en la foi, Timothée (1 Tm 1.2 ; 2 Tm 1.2) ! Nous ignorons si Paul savait que ce serait son message d'adieu, mais lui, le vieux soldat de Christ qu'il était, n'est jamais vraiment mort — il s'est simplement éteint !

Bien que nous ne puissions nous asseoir avec Paul et écouter les détails de ses voyages missionnaires ou de ses derniers jours à Rome, il continue de vivre à travers les siècles. Il a

stimulé notre esprit, modelé notre pensée, et réveillé notre désir de servir en chrétien par sa personnalité forte et ces préceptes divins !

Lorsque je regardais le Général MacArthur prononcer son discours d'adieu, je me rappelle la grosse boule dans ma gorge et les larmes aux yeux à l'idée de quitter ce vieux soldat qui aimait évidemment sa patrie autant que moi. Une lecture attentive de 2 Timothée, en gardant à l'esprit les émotions dont l'épître est remplie, nous permet de nous imaginer les larmes de Paul et de Timothée sur les pages de l'original.

Notre âme peut être remuée par le cœur de Paul, par son espérance, ses souvenirs, et son message.

### **LE CŒUR DE PAUL**

Méditez sur quelques-unes des phrases du vieux soldat de Christ près de la mort dans sa prison :

Paul, apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, (...) à Timothée, mon enfant bien-aimé : (...)

Je rends grâce à Dieu, que je sers à la suite de mes ancêtres avec une conscience pure, et je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières, nuit et jour ; car je me souviens de tes larmes (...). Je garde aussi le souvenir de la foi sans hypocrisie qui est en toi (...). C'est pourquoi, je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains (1.1-6).

N'aie donc pas honte (...) de moi, prisonnier pour lui (1.8).

Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont

<sup>1</sup> Le Général Douglas MacArthur, "Le message du Général MacArthur au Congrès" (Wichita, Kan. : Defenders, 1951), 6.

abandonné (1.15).

Toi donc, mon enfant, (...) souffre avec moi comme un bon soldat du Christ-Jésus (2.1, 3).

Remplis bien ton service. Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche (4.5-6).

Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné (4.16).

Tâche de venir avant l'hiver (4.21).

Le cœur de Paul devait être remué, et les larmes devaient couler. Vingt siècles plus tard des âmes sœurs espèrent que Timothée arriva avant l'hiver !

Cette épître est intensément personnelle ! Paul utilise son propre nom une fois (1.1) et dit "je" vingt-six fois. On trouve dix-neuf "me", dix "moi", et dix-neuf "mon, ma, ou mes". Il y a donc soixante-quinze références personnelles dans ces quatre chapitres (83 versets).

Elle est intensément personnelle pour Timothée, puisqu'il est nommé une fois (1.2) et il est appelé "mon enfant bien-aimé" (1.2) et "mon enfant" (2.1). Paul écrit "tu" douze fois, "te" sept fois, "toi" douze fois, "ton, ta, ou tes" sept fois. Il y a une trentaine d'impératifs adressés à Timothée. Paul dit "nous" douze fois, "notre" cinq fois. Il y a donc, sous une forme ou une autre, plus de quatre-vingt références à Timothée en quatre chapitres !

Bien que compter les mots soit un exercice pénible et technique, cela nous montre clairement que Paul désirait une communication étroite avec son "enfant bien-aimé" en Christ.

### LES ESPERANCE DE PAUL

Le sort personnel de Paul et ses soucis sont entremêlés dans l'épître autour de mots clefs tels que "prisonnier" (1.8), "lié" (2.9), et "mes chaînes" (1.16). Ses circonstances indiquent une période de souffrance (1.12 ; 2.9 ; 3.11-12 ; 4.5). Ce n'était pas le moment d'avoir honte (1.8, 12, 16 ; 2.15), mais de persévérer car le Seigneur l'avait délivré et le délivrerait encore (3.11 ; 4.17-18). C'était le moment pour les chrétiens de s'entraider (1.17 ; 4.9, 21). Cette sommation est soulignée par les mots clefs du schéma suivant : Paul exhorte Timothée à persévérer *dans l'épreuve* (ch. 1), à être un bon soldat (ch. 2), à s'éloigner de certains hommes (ch. 3), et à achever la course

comme Paul (ch. 4).

### LES SOUVENIRS DE PAUL

D'une certaine façon Paul semblait avoir un pied dans le passé et l'autre tourné vers l'avenir. Il se voyait comme un vieux soldat sur le point de passer d'une étape stratégique de la vie à une autre, plus glorieuse.

Paul se souvenait (et voulait que Timothée se souvienne) de ses ancêtres (1.3), de la mère et la grand-mère de Timothée (1.5 ; 3.14-15), de l'imposition des mains de Paul sur Timothée pour qu'il reçoive un "don de Dieu" (1.6), de ceux qui l'avaient abandonné (1.15 ; 2.17-18 ; 4.10, 14-16), et de ceux qui l'avaient consolé, servi et délivré (1.16-18 ; 4.11, 17-18). Paul regardait l'avenir avec empressement. Il avait hâte de recevoir "la vie et l'incorruptibilité" (1.10), la gloire éternelle (2.10), et la couronne de justice (4.8), puisque le Seigneur allait le sauver "dans son royaume céleste" (4.18).

### LE MESSAGE DE PAUL

Un fil conducteur domine tout au long de cette épître et Paul ne voulait pas qu'il échappe à Timothée : la place stratégique de la Parole de Dieu dans sa vie. Paul se référa vingt fois à cette glorieuse révélation du ciel, l'identifiant par quinze expressions différentes : "la volonté de Dieu" (1.1), "le témoignage" (1.8), "l'Évangile" (1.8, 10), "le modèle des saines paroles" (1.13), "le dépôt" (1.14), "mon Évangile" (2.8), "la parole de Dieu" (2.9), "la parole de la vérité" (2.15), "la vérité" (2.18, 25 ; 3.7-8 ; 4.4), "la foi" (3.8), "les Écrits sacrés" (3.15), "l'Écriture inspirée de Dieu" (3.16), "la parole" (4.2), "la saine doctrine" (4.3), "la prédication" (4.17).

*Tout évangéliste qui désire servir Dieu correctement doit s'attacher au Livre !* Ceci n'est pas seulement souligné par le fil conducteur des termes par lesquels Paul relie ces pensées, mais aussi par les personnes citées comme s'étant éloignées de Paul et de la vérité :

1. Phygèle et Hermogène (et tous ceux qui étaient en Asie) avaient abandonné Paul (1.15).

2. Hyménée et Philète, dont les paroles rongeaient "comme la gangrène" ("une plaie infectée" - FC), s'étaient écartés de la vérité (2.17-18 ; 1 Tm 1.20), renversant la foi de quelques-uns.

3. Les "contradicteurs" devaient être redressés. Ils avaient été piégés par le diable qui les avaient

“capturés, afin de les soumettre à sa volonté” (2.25–26).

4. “Des temps difficiles” surgiraient à cause de toute une liste de transgressions. Les gens apprendraient toujours “sans jamais pouvoir arriver à la connaissance de la vérité”, ils “s’opposeraient même à la vérité” (3.1–8).

5. Paul dit : “Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes” (3.13).

6. Certains hommes ne supporteraient plus “la saine doctrine”, mais se donneraient maître sur maître au gré de leurs propres désirs et détourneraient “leurs oreilles de la vérité” (4.3–4).

7. Démas avait abandonné Paul “par amour pour le siècle présent” (4.10).

8. Alexandre le forgeron avait fait beaucoup de mal à Paul et s’était “fortement opposé à nos paroles”. Timothée devait donc se garder de lui (4.14–15).

9. A propos de son procès, Paul déclara : “tous m’ont abandonné” (4.16).

Lorsque l’on voit toutes ces personnes et ces circonstances négatives, mauvaises, et injustes autour de Paul (avec des jours encore pires en perspective), il n’est pas étonnant qu’il ait souhaité que Timothée retienne “le modèle des saines paroles” et garde “le bon dépôt” qu’il avait reçus (1.13–14).

### L’ADIEU PLEIN D’EMOTION DE PAUL

Les paroles finales inspirées de ce vieux soldat hardi de la croix sont pleines d’émotion. Ces paroles divines ont été préservées pour nous qui vivons dans les “derniers jours” des temps difficiles et des imposteurs qui avancent

toujours plus dans le mal (3.1, 13). Ces mots nous encouragent à lire attentivement et à nous attacher fortement à chaque appel, à chaque défi, et à chaque mise en garde. Nous pouvons avoir la même confiance que Paul à l’heure de la mort. Son libérateur de toute œuvre mauvaise nous sauvera également “dans son royaume céleste. A lui la gloire aux siècles des siècles ! Amen !” (4.17–18). Ces paroles donnent le ton à l’étude de cette épître !

---

### Quand fut-elle Ecrite ?

La date à laquelle cette lettre fut écrite est incertaine<sup>2</sup>, mais les possibilités sont bien présentées par Ronald Ward :

2 Timothée fut écrit quelques semaines ou quelques mois avant la mort de Paul (4.6), depuis Rome (1.17 ; 4.20–21). Ce devait être la fin de l’été ou le début de l’automne, mais l’année exacte dépend de la réponse à la question épineuse de la chronologie de la vie de Paul, particulièrement des dernières années de sa vie. Les dates attribuées à l’épître varient entre 64 et 68 ap. J.-C. Une théorie soutient l’idée que Paul aurait été exécuté pendant le règne de terreur qui suivit le grand incendie de Rome, lorsque Néron cherchait des boucs émissaires et les chrétiens étaient accusés. La date de la rédaction de l’épître serait donc 64 ap. J.-C., date de l’incendie (cf. I Clément 5.7 ; 6.1). D’autres fixent plutôt sa mort à la dernière année du règne de Néron, 68 ap. J.-C. Cette incertitude regrettable doit être acceptée, malheureusement. Mais la valeur de l’épître n’en est pas diminuée, puisqu’elle contient les dernières paroles émouvantes de l’apôtre adressées à Timothée — et à nous<sup>3</sup>. ■

— Dayton Keesee

<sup>2</sup>Voir les notes d’introduction au sujet de 1 Timothée, pages 2–3 de la leçon “Introduction, Première partie” du première brochure de cette série, “1, 2 Timothée & Tite, 1”.

<sup>3</sup>Ronald A. Ward, *Commentary on 1 & 2 Timothy & Titus* (Waco, Tex. : Word Books, 1974), 131.